

1R
887



cas

102
887



N^o 9

LES
FACETIEUSES
RENCONTRES ¹⁰²
DE ⁸⁸⁷
VERBOQUET,

Pour réjouir les Mélancoliques.

Contes plaisans pour passer le temps.



A TROYES,

Chez la Veuve JACQUES OUDOT
& JEAN OUDOT, fils, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.





LES FACETIEUSES
*& utiles rencontres du Disciple
de Verboquet.*

UN jour le disciple de Verboquet che-
minant par la Ville de Paris avec son
Maître, rencontra une Dame en bel ordre,
& bien, retournée de peur de la crotte,
faisant paroître tenir grand compte de ce
qu'elle portoit & de ses bas de soie, &
souliers brodés à la mode, elle levoit sa
robe si haut qu'on voyoit le rond de sa
chemise de fine toile garnie de dentelle. Le
disciple de Verboquet reconnut à peu près
la pièce, la salua effrontément & lui dit :
Madame, j'crois que vous voulez au-
jour d'hui fétoyer quelqu'un. Elle assez sub-
tile à répondre, lui dit : Vous dites vrai,
Monsieur, s'il vous plaît vous trouver au
festin, mon prochain voisin vous versera à
boire ; ainsi chacun suivit son chemin sans
auec chose pour l'heure.

4 *Les Facétieuses rencontres*

Un Marchand de cette Ville désirant marier sa fille & la bien pourvoir selon son possible à un jeune homme qui se présentoit, d'honnête condition & bien apparente qui la recherchoit, les parens du garçon contestoient, disant que le pere de la fille ne l'avantageoit pas assez & que ses facultés méritoient d'avantage; la fille qui entendit le discours ne s'en soucia guere, sinon pour complaire à son pere. Elle dit à son pere, mon pere, quittez ces gens-là. Quoi? ils vous demandent tant d'argent. Le pere entendant tels propos de sa fille demeura aussi étonné qu'un fondeur de cloches.

Une femme courant après un fils qu'elle avoit, lui dit: Petit fils de... si je vous prends, je vous étrillerai bien à mon plaisir. Cet enfant lui répondit avec douceur & crainte, ma mere, je demande lettre de votre confession.

Un homme de qualité avoit deux maisons, toutes deux tenant à la sienne, il en loua une à un Maréchal, l'autre à deux filles de joie, & les voisins se tenant scandalisés du bruit que menaient ses filles & du scandale qu'elles apportoient à la rue, les voisins s'assemblerent, & délibererent d'aller trouver Monsieur. Le Maréchal,

du disciple de Verboquet.

se presenta, & dit: laissez-moi faire, je lui en parlerai, & de fait le va trouver, lui faisant une harange, & le Maréchal lui dit, Monsieur, vous avez deux filles à l'une de vos maisons qui nous portent bien du scandale, & font bien du bruit: Monsieur qui seignoit de ne le point connoître lui dit: Qui es-tu, qui gazouille ainsi? je tuis votre Maréchal, va, tu es un coquin, tu fais tant de bruit que tu me réveille tous les matins dès les quatre heures.

Un homme revenant des champs trouvant sa femme avec un de ses amis, prend un poignard pour le tuer, l'autre lui dit, mon ami, ne me tue pas, je te donnerai dix-sept septiers de bled; j'en veux vingt, répondit le mari; la femme dit: mon ami vous en aurez quinze.

Un nouveau marié villageois qui avoit son logis sur le chemin, la premiere nuit de ses noces étant couché auprès de sa femme, ce nouveau marié lui dit; Ma mere, votre porte d'en bas est demeurée ouverte: allez à fermer, je n'y saurois aller, je n'irai pas aussi. Le premier qui parlera de nous deux l'ira fermer, dit le mari, je le veux bien, répondit la femme. Ainsi qu'ils étoient sans parler, il passa un bon com-

pagnon qui demandoit son chemin, & ayant crié plusieurs fois, n'y a-t-il personne ceans : Et voyant que personne ne parloit trouvant la porte de devant ouverte entra dedans, & montant à la chambre trouva les deux amans au lit.

Un Cavalier devisant de ceux qui procurent d'avoir de belles femmes, disoit, que passé six mois elles sont laides pour leurs maris, & belles pour les autres.

Un homme soupçonné d'être coucou, ayant envoyé la tête d'un Belier à la femme, ensemble les cornes pour son dîner, elle lui dit mon mari, vous m'en voyez de la chair que vous aimez bien, & qui vous est propre.

Un homme étant à table faisoit bonne chère sans s'aviser de donner à dîner à son enfant, qui s'attendoit qu'on lui donnât quelques choses, il dit à son pere : Mon pere, donn-z-moi du sel : Pour quoi fai-je ? répondit le pere ; pour saler la viande que vous me donnerez.

Un autre ayant salué quelque homme qui ne lui avoit pas rendu son salut, disoit : qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient ôter leurs bonnets ou chapeaux craignant qu'on ne vit les cornes qu'ils portoient au front.

Tandis que beaucoup de gens se trouvoient en un Navire, la mer s'el'va avec une telle tempête en un instant, que tous ceux qui étoient dedars croyoient être perdus ; un de la troupe se mit à manger de ce qu'il avoit, pendant que les autres pleuroient ou se confessoient, ou faisoient certain vœu. Le Maître du Navire gronda ce galant qui, durans cette tempête avoit une telle envie de manger. Ne vous semble-t-il point, lui dit l'autre, que celui qui est sur le point de boire tant d'eau comme je vois, ne doit-il pas croustiller avant que de boire ?

On demandoit à un homme à qu'elle heure seroit bon de prendre son repas ; lequel fit réponse que le riche peut manger quand il lui plaît & le pauvre quand il veut.

Un homme marié avec une femme boiteuse se consolait, disant : qu'il ne s'en donnoit grande peine, parce qu'il ne l'avoit pas prise pour aller à la chasse.

Un chevalier avoit un esclave qu'il faisoit aller tout nud : un de ses amis lui dit ; que c'étoit honte de voir son pauvre esclave aller tout nud, lequel se perdoit de froid, le chevalier répondit, que les es-

B Les Facétieuses rencontres

claves se garantissent du froid, s'ils peuvent je prendrai sur moi la honte.

Un autre disoit qu'une femme brave & effrenée étoit pire que le diable, parceque le diable ne s'accoste que de mauvais pour faire mal, mais telle femme tente aussi bien les bons comme les mauvais.

Une femme produisoit en Justice un homme sur lait, prétendant avoir été par lui forcée. Le Juge lui demanda: pour-quoi violâtes-vous cette femme? Il lui répondit: Je suis si laid que je n'eusse pu gagner de gré-à-gré.

Un gentilhomme ayant dit à une Dame, qu'il lui conseilloit de faire ce qu'il lui diroit sur son ame. Elle fit réponse, Monsieur, donnez-moi d'autres gages, car celui-ci est déjà assez retenu, fait & engagé d'ailleurs *Subtile réponse pi. uante contre une demande peu Chrétienne.*

Un plaisant demandoit à une Dame de grand état & qualité, si elle le vouloit aimer, ayant vingt mille ducats de rente. Non point, dit-elle, si vous en aviez cent mille. Adonc il s'écria, ô malheureux que je suis! que je perds une belle femme sans d'argent. *Prix de Buffon Gonelle au Duc Sforce de Ferrare.*

Un chevalier revenant d'Italie, racontoit certaine histoire peu croyable qu'il disoit lui être arrivée; A quoi un de ses servit. u's tenant la main à son bonnet, lui dit, Monsieur, permettez-moi que j'y ajoute foi pour l'amour de vous.

Hardie atteinte contre son Maître.

Un homme de lettres contoit qu'il avoit lu sept ans en l'Université de Salamanque sans avoir pu gagner un prix, pour une lecture; un de ses compagnons lui répondit: vous pourriez donc chanter la chanson qui commence ainsi?

Siente agros te se vi.

Sin de alianca nodo.

Je vous ai servi sept ans, sans rien gagner en mon temps.

Un Notaire recevant le testament d'un pauvre Ecuier, lequel léguoit de grandes sommes au prix de ses biens, le Notaire s'avisa de considérer ce qu'il faisoit: Ne vous importé dit l'Ecuier, je donne encore à un tel pour les agréables services que j'ai reçus de lui la somme de deux cens mille maravedis. Le Notaire voyant cela lui dit encore: Monsieur, pensez à ce que vous dites. *Arrivez seulement,*

repondit l'Ecuyer: Je fais bon par tout.

Le Notaire pouvoit répondre que ce n'étoit pas assez, car il faut payer.

Au comptoir du Notaire de l'Hôpital des Orpelliens de la Ville de Lisbonne, est écrit en grosses lettres d'or.

Ante que des escribes:

An e que firmes te ipe.

Avant que donner tu écriras,

Avant que de signer tu recevras.

Le Capitaine du Gact trouva de nuit un passant qui paroïssoit fort troublé, & lui demanda qu'elle arme il portoit, une pistole, répondit le passant; mais c'étoit une bouteille faite en forme d'un étui de pistolet. Le Capitaine la prenant y but, & la voida entièrement avec ses archers, qui la rendant au passant, lui dit: Allez, je vous fait grace de l'étui.

Un autre Capitaine le trouvant un pauvre homme, lui demanda de quoi il vivoit; lequel lui réponoit: Si vous demandiez dequoi je meurs je vous dirois de faim.

Pendant qu'on menoit pendre un criminel, une femme qui s'étoit mal gouvernée se présenta pour lui sauver la vie,

à la charge de l'épouser selon la coutume d'aucuns pays. Les assistans lui dirent: Frere, loez Dieu, qu'il vous délivre de la mort. La patient voyant que la femme qui le demandoit étoit vieille, laide & balafree d'un coup de couteau leur répondit: Appelez-vous cela être libre? donnez-lui votre âne pour époux, si bon vous semble.

Un malfaiteur condamné à être pendu, avant que de vouloir monter à l'échelle supplia qu'on lui donnât à boire: on lui porta un verre de vin. Devant que de boire ce verre de vin il souffla l'écume de dessus: Le bourreau lui demanda pourquoi il la souffloit ainsi: c'est, répondit-il, parce que l'écume est contraire aux rognons & fait grand mal à la tête.

Tandis qu'on meoit pendre en la Ville de Grenade un homme accusé de larcin, un paysan lui cria; Frere, mon ami, souvenez-vous, puisque vous allez mourir, de me dire où est la mule que vous dérobâtes afin que je la trouve & que votre ame ne soit point chargée. Je jure que tu as menti, répondit le larcin. Le Moine qui l'exhortoit, le pria par charité de ne démentir personne. Le paysan retourna,

12 *Les factieuses rencontres*
lui dit : Fiere dites-moi où est la mule :
Le larron répondit, encore : je te promets
que tu ne m'oserois tenir tel propos autre-
part qu'en ce lieu sans le bien payer. Le
Moine lui dit que s'il n'avoit patience
qu'il s'en iroit, & le laisseroit tout seul.
Mon pere, dit le larron, je ne vous ai
point invité de venir avec moi, prenez
vous en à ceux qui en ont parlé de ma
part, vous pouvez vous en aller quand
vous voudrez.

Un larron qui portoit de longs cheveux,
& un chapeaux large & profond, avoit
été condamné d'avoir les oreilles coupées.
Etant au pied de la potence, le bourreau
lui haussa son chapeau pour faire son office,
se formalisant de ce qu'il ne lui voyoit
point d'oreilles, sur quoi le larron lui dit :
Vertubleu, suis-je teau de vous fournir
d'oreilles tous les mardis ? Je n'en puis
avoir pour tout le monde, puisque je les
ai données à d'autres.

Un Laboureur vouloit que son fils ap-
prit le métier de Boucher, & pour ce
faire, demanda à un gentilhomme son ami,
& natif du lieu même, où il pourroit le
mettre en apprentissage.

Je suis d'avis, répond le Gentilhomme,

qu'il aille demeurer chez notre Médecin
qui tue tant de gens.

Un Chirurgien pansant un pauvre hom-
me, auquel on a voit fait sortir l'œil de la
tête d'un coup de pierre, le blessé lui de-
mande s'il avoit perdu l'œil.

Non, lui répondit le Chirurgien, je le
tiens en ma main.

On demandoit à un Peintre qui avoit
des enfans laids & difformes, comment ses
enfans étoient si laids puisque ses portraits
étoient si beaux & bien-faits. C'est, dit il
que je peints mes tableaux de jour, & que
je fais mes enfans de nuit.

On parloit de marier un homme ou
l'entremetteur ou conducteur s'ennuyoit de
ce qu'il le traînoit en longueur à faire ré-
ponse. Le jenne homme répondit : qu'il ne
se falloit point étonner, s'il ne se résolvait
promptement en une chose de telle impor-
tance, disant ainsi.

*Si es sea, si es ob orto sibile
si henrose
De gnardl difficulosa
Vel que est tremo tans terrible.*

Si elle est laide tu l'auras en horreur.
Si elle est belle, la garde en sera difficile.

Regarde en quelle extrémité es réduit, se pourroit-on dire selon Aulugeile, & plusieurs autres.

Un Chevalier disoit, que pour faire qu'un mariage fut paisible, & d'un bon accord, il faudroit que le mari fut sourd & la femme aveugle.

Un certain Conte voulant passer une riviere qui lui sembloit être creuse & profonde, commanda au Trompette de passer le premier. Le trompette se voulant montrer bien appris, répondit : Il apparieut à votre Seigneurie de passer devant.

Un Quidam parlant avantageusement du dommage que font les pipeurs, disoit qu'ils étoient pires que les usuriers, d'autant que les usuriers gagnent communément dix pour cent, & les pipeurs cent pour dix.

Un qui suivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance voyant un jour un pendu tout sec au gibet, lui commença à dire : Tu es bienheureux, de n'avoir rien à démêler avec Monsieur le Chancelier.

Un Villageois demanda à son compagnon & voisin, son âne à prêter, le-

quel lui fit réponse qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté à un grand Paquet son cousin.

Or en disant cela l'âne commença à ricaner, & à mener si grand bruit qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses. Comment ! dit alors le villageois, vous didez l'avoit prêté au grand Paquet votre cousin : vertubleu, répond le voisin croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi ?

Un certain Docteur étoit fort savant es-loix, mais hors de ses consultations & de sentences, c'étoit pitié de le voir & ouïr. Etant une fois appelé en Cour pour un procès fort embroullé, & n'étant jamais sorti de Salamanque, se mit en chemin pour y aller, & voyant qu'après avoir cheminé tout un jour il n'avoit pu arriver en Cour, il s'en retourna tout court à Salamanque, disant ne penser pas que le monde fût si grand.

Un jeune enfant entra en la maison d'un Docteur, lui demandant du feu, sans avoir rien peur le porter ; le Docteur lui demanda, où il mettroit le feu, l'enfant lui dit : dans le creux de ma main, & mettez des cendres froides & le char-

bon dessus. Le Docteur fort étonné fit une exclamation & se mit à dire : j'ai tant vu de livres, je n'ai jamais vu faire un semblable acte.

Un Avocat écrivant pour une partie à laquelle on demandoit un âne, mit par écrit ; Que sa partie n'étoit pas obligée de donner ni de représenter l'âne parce que l'âne dont il est question étoit mort il y avoit long-temps.

Un homme disoit que les offes promises & paroles étoient pour les étrangers, & les effets & œuvres étoient pour les amis.

Un coupeur de bourses allant par les champs, passa par un petit village où se tenoit une foire. Ce maître coupeur de bourse s'adressa à une pauvre femme, & lui coupa sa bourse, où il trouva six deniers en trois pièces, il fut pris & mené devant le Gentilhomme du lieu qui le condamna à avoir le fouet à tous les bours des hayes du village, ce qui fut aussi tôt fait. Etant bien promené de hayes en hayes, il dit : Au diable soit le village, il y a plus de carrefours que dans une grande Ville.

Un mari ne pouvant endurer l'humeur
étrange

étrange de sa femme, la battit & la blessa, puis la fit penser soigneusement, & à grands frais & dépenses ; de telle manière qu'elle disoit à part que son mari n'auroit pas garde de la battre de là en ayant, de peur d'employer tant d'argent pour la faire guérir comme il avoit fait. Lui se doutant de l'opinion de sa femme, aussitôt qu'elle fut guérie appella l'Apothicaire & le Chirurgien pour compter avec eux. Et ayant arrêté le compte, leur dit en présence de sa femme, Messieurs, je vous dois tant de réales, les voilà, & prenez-en encore autant que je vous avance, pour la première fois que l'occasion se présentera que ma femme aura envie de se faire battre pour sa méchanceté.

Une jeune femme mariée étant requise d'amour pour un homme, lui dit, quand j'étois fille j'obéissois à mon pere, & étant mariée me fit obéir à mon mari. Si vous avez quelque chose à me demander parlez à lui.

Un homme de la connoissance du maître d'école de Tolède, Fondateur du Collège de sainte Catherine, lui ayant demandé cinquante écus par prière, le

Maître fut quérir un sachet tout plein de réales, compta & les donna à l'emprunteur, lequel les ayant pris tira un mouchoir, & les mit dedans sans les compter.

Ce que voyant le maître d'Ecole, il lui demanda le mouchoir & l'argent qui étoit dedans & les alla mettre au lieu d'où il les avoit pris; en disant: celui qui ne tient compte de compter l'argent qu'il emprunte, n'a point envie de payer ni de rendre.

Le Comte d'Orgas disoit que le mari qui se laisse commander par sa femme ressemble à celui qui mange avec les pieds & chemine avec les mains.

Le Marquis de Cordes disoit, que celui qui n'a point d'argent étoit comme une ruche sans miel, un épi sans bled & un arbre sans fruit.

Nul n'a pas d'amis sans argent.

Le Serviteur d'un Chevalier se plaignant à un Maréchal de logis, de ce que le logis qu'il avoit assigné à son Maître étoit peu civil, eut pour réponse: que s'il en demandoit un criminel, le gibet ne lui pouvoit faillir.

Rencontres sur le mot de civil.

Un Chevalier ayant fouetté tout nud un Page à coups d'écrivieres, pour quelque fautes qu'il avoit commises, après l'avoir bien battu lui commanda de se vêtir. Non, femme, dit le page, prenez vous-mêmes mes vêtemens, car de droit ils vous appartiennent comme à un bourreau.

Ce disant, il payoit la cruauté de son maître assez hardiment; mais c'étoit en colere.

Un jeune garçon contoit à un autre comme ils se levoient tous deux du lit qu'il avoit songé qu'il étoit Roi: son Maître qui passoit-là par fortune l'entendit & lui demanda: Si tu l'étois, que me ferois-tu? & que me donnerois-tu? ce garçon fit réponse qu'il lui donneroit cent écus. Le Maître fâché de ce'a prend un bâton, & lui donne plusieurs coups, lui disant: Peltron que tu es, tu ne donnerois point d'avantage que cent écus à un homme de ma sorte? Lors le pauvre garçon se mit à crier & plaindre, disant: on me donne des coups de bâton, après avoir donné mon bien.

Un page servant à la table de son Maître, servit une tête de chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son Maître, cette tête n'avoit-elle point de cervelle? Non, répondit le Page, le chevreau étoit Musicien.

Un Etranger étant un jour en la Ville de Valladolid, cherchoit du damas à vendre, il fut envoyé en la maison d'un homme fort petit & qui avoit une belle femme, lui demanda du damas à vendre. Le Maître de la maison répondit qu'il en avoit & lui en montreroit, & se tournant vers sa femme dit à l'étranger: voici la dame.

Un Ecuyer donna un coup d'épée à un chien qui l'aboyoit en entrant en une maison, duquel la queue fut coupée: La Dame s'en formalisa, alléguant que son mari aimoit bien le chien, à cause qu'il lui étoit fidèle & de bonne garde. L'Ecuyer lui répondit, le chien en vaudra beaucoup mieux, d'aurai que la queue ne lui donnera point d'empêchement.

Un Cavalier voyant de sa fenêtre passer un médecin par la rue, il lui dit pour le piquer. Où allez-vous, Monsieur, le

Maréchal? Le Médecin lui répondit soudain, je m'en vais traiter votre seigneurie.

Ce conte est aisé à expliquer, l'un est taxé d'ignorance & l'autre d'être une bête.

Un certain homme allant au conseil à un Avocat, savoir s'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut payé de plusieurs dettes qui lui étoient dues, tant par obligations que par témoins. Après que Monsieur l'Avocat l'eut bien écouté, il lui dit: mon ami, tout ce que tu m'as dit est très-juste & très-raisonnable, que tout te soit bien payé: adieu dit ce personnage. Quand ce Monsieur l'Avocat vit qu'il s'en alloit sans le payer, il le rappella & lui dit: Venez-ça, mon ami, & ceux à qui vous devez, ne doivent-ils pas être payés de vous? C'est un autre fait, je ne demande point conseil pour cela, répondit cet homme.

Un Marchand avoit un procès, & ne payoit son Procureur que quand il lui en feroit. Comme il étoit à penser à son procès: il appelle son serfiteur, & lui dit: voilà un écu, va le porter à mon procureur. Ce garçon prend l'écu, mais de hasard il en avoit un qui ne valoit rien le baille au Procureur, lequel ayant gardé deux

ou trois jours, & s'appercevant qu'il ne valoit rien, va trouver Monsieur le Marchant, & lui dit: Monsieur, voilà un écu qui ne vaut rien, lequel vous m'avez envoyé par votre serviteur. Ce Marchant appella son serviteur, lui disant: vient-ça, je t'ai donné un bon écu pour donner à Monsieur, pourquoi lui as-tu donné celui-là? Ce garçon répondit: mon Maître, j'avois ce méchant-là, je l'ai tant frotté & resfrotté & ne s'en est pas voulu amander: Quand j'ai vu cela, je l'ai mis entre les mains de la Justice pour le faire punir.

Une Dame demanda à un Chevalier qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenêtre, comment il avoit osé commettre un tel acte, à quoi il répondit: que leur amour s'étoit tellement enflammé que si on ne lui eut donné passage par la fenêtre, ils étoient en termes d'être embrasés & brûlés tout-à-fait.

Un Gentilhomme se trouvant être amoureux d'une Dame, plusieurs années sans avoir la hardiesse de lui découvrir son amour: Enfin, proposa de se hasarder à lui parler & lui dire comment il

étoit éperduement amoureux d'elle, & que de honte & respect il ne lui en avoit osé parler. Ha! pauvre homme répondit la Dame, si vous m'en eussiez parlé de bonne heure, qu'eussiez-vous hasardé? qu'à perdre le temps que vous avez perdu. C'étoit une belle consolation à l'amoureux.

On demandoit à un homme d'où venoit cela qu'un grand nombre de femmes s'adressoient au service d'une Dame fort pauvre; il répondit que c'étoit qu'elle leur mettoit la bride sur le col, & donnoit le champ franc, comme on avoit fait aux soldats en Buxia, comme on dit en Espagne.

Une Dame âgée de plus de cinquante ans, desirant de devenir encore enceinte & qui en faisant quelque serment avoit coutume de dire ainsi: me puis-je voir enceinte, s'il n'est vr i quelqu'un l'oyant ainsi parler, lui demanda pon quoi cela? Afin, dit-elle, de me faire traiter mignardement durant neuf mois, n'épargnant l'hyppocras ni le mulcat, ni au res délicatesses durant quinze jours, me refaire huit jours dans le lit, & chanter un an & demi en berçant l'enfant.

Un homme se trouvant dans un Navire, sentant un grand gonflement d'estomach, & pria le patron du Vaisseau d'arrêter le navire jusqu'à ce qu'il eut vomé.

Une jeune fiancée demanda à sa belle-mère, si au lieu où elle résidoit il y avoit des pigeons; la belle-mère répond que non, je le crois bien dit-elle, qu'en cette maison n'y vient chose où il n'y ait du fiel, taxant le mécontentement accoutumé des belles-mères; car les pigeons n'ont point de fiel.

Une femme fort laide passoit de devant deux cavaliers qui devisoient ensemble, ils s'enquirent de qu'elle maison elle étoit. Elle leur répondit qu'elle étoit fille d'un orfèvre: je connois beaucoup de marchands, dit l'un d'eux, qui font de plus beaux ouvrages que cet orfèvre.

On avoit dérobé à un pied-beau & pied tortu des souliers, lequel bien fâché du larcin, disoit: plaise à Dieu que mes souliers soient bien faits aux pieds de celui qui me les a dérobés.

Un bossu plaidant devant un Juge, l'importunoit de lui faire droit en un procès qui étoit pendint devant lui.

Je vous

Je vous peux bien oïr, dit le Juge, mais je ne puis vous faire droit.

Un quid m'étant en querelle avec un bienx, & qui en le menaçant, lui disoit; si e vous pierds je vous redresserai bien voire jambe tortue; si vous le faites, répondit le boiteux, je ne vous réputerai jamais pour ennemi.

Un Gentilhomme se voulant faire faire un habit, prends son Tailleur & lui dit; Viens avec moi pour me faire couper du drap chez mon Drapier. Quand ils furent à la boutique, ce Gentilhomme dit à son Tailleur; Mon ami, combien me faut-il de ce drap pour mon habit? Il vous en faut trois aunes, dit le Tailleur. Tes frères quartaines, dit le Gentilhomme, trois aunes. Il vous en faut tout autant, Monsieur, repliqua le Tailleur, car vous êtes grand.

Un jeune Cadet allant par les champs, arriva dans un logis, où étant entré, demanda à déjeuner; L'hôtesse lui dit Monsieur, il n'y a que des œufs; donne-m'en deux, dit ce Cadet, la Dame lui bailla ce qu'il demandoit, il les prend, & les mettant sur le feu cracha dessus.

La Dame lui demanda, Monsieur,

C

pourquoi c'achez-vous ainsi sur ces œufs, c'est de peur qu'ils ne peignent, dit le Cadet?

Un homme oyant parler à tous coups de Virgile, Cicéron & autres, dont on publoit les louanges par tout. Hé bien, dit-il, afin qu'on parle de moi, je veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

Un François boiteux de nature, tombant à terre par la chute de son cheval, la garde des Suisses, comme ils sont secourables & humains, le releverent, & le voyant clocher, pensant qu'il se fût rompu ou disloqué une jambe, l'empoignent qui ça, qui là, les uns tenant, les autres tirant les jambes de toutes force, pour lui rabiller la fracture & dislocation: ce pauvre François sentant le mal que les Suisses lui faisoient, crioit à pleine tête. Hé! Messieurs les Suisses, pour Dieu laissez-moi, je n'ai point la jambe rompue, je suis boiteux de nature; mais eux n'entendant point le langage, pensoient que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre tiroient toujours.

Quelque bon compagnon étant en une taverne & appercevant que son hôte portoit deux seaux tous pleins d'eau en sa cave pour brouiller son vin. Tout aussi-tôt se

mit à la fenêtre; criant à pleine tête au feu aussi effroyablement que le petit bossu Tu c qui rôillôt le G n l Pa urge, crioit dalbaroth, dilbaroth.

Tellement que le logis se trouva incertainement pe n de toutes sortes de gens, & n'y demeura pas une goutte de vin.

Un Médecin demandoit à un malade, après lui avoit tâté le pouls: Mon ami, n'avez-vous rien pris aujourd'hui? il va répondre, Monsieur, j'en ai pris qu'une mouche.

Un bon compagnon allant à cheval & passant par un gué il tomba dedans avec son cheval, en grand danger de se perdre. Après s'en être retiré un de la compagnie lui dit: Il me semble qu'autrefois vous aimiez fort votre cheval, & vous vantiez d'être le mieux monté de la Ville, mais je crois que cejour d'hui vous lui voulez du mal. Non pas, dit l'autre, nous sommes appointés, nous avons bû ensemble n'y a pas long temps.

Une jeune épousée ne voulant laisser approcher son mari d'elle, s'enfuit de son lit, pensant que son mari l'alloit querir: mais voyant qu'il n'en tenoit compte se résolut, & lui dit, je gage que vous ne m. sauriez trouver.

Un serviteur ayant oui comme son Maître étant malade, dictoit au Notaire, je donne à mon homme tel me habillemens, les va tout incontinent prendre. & s'en habille. Son Maître gardant encore le lit, & lui reconnoissant ses habits, lui va dire, véritablement je t'ai donné mes habillemens, mais c'est après ma mort. L'autre lui répond, mourez quand vous voudrez, je ne m'y oppose pas.

Un certain Gentilhomme voyant fouetter publiquement un bon compagnon, en demanda la cause, sur quoi lui fut répondu, que c'étoit pour avoir épousé deux femmes.

Le Gentilhomme se trouvant chargé de la sienne, dit: Foi de soldat, est il fouetté pour en avoir épousé deux? Je voudrois l'être au double pour être quitte d'une.

Un Seigneur Breton se plaignant à un de ses gens de la goutte, le serviteur répond à son maître, vous n'aurez de longtemps pipe pleine; puisque vous n'avez que la goutte.

Un médecin se vantant que personne ne se plaignoit de lui, un de ses amis sa-

milier, lui dit, vraiment je le crois bien: car tu les as tués. Et comme dit Nicolle, les Médecins sont heureux de ce que le Soleil regarde leurs belles cures, & la terre couvrit leurs fautes.

Un Allemand jeune & riche, étant malade d'une grande douleur qu'il sentoit à la tête, on lui prépara un clystère: comme l'Apothicaire dresseoit son équipage pour lui donner, l'Allemand non accoutumé qu'on le fringuât par le fondement aussi rudement, se leva tout en furie, bigoût: & appellant tous les Médecins Schelmes; dit qu'ils étoient de gros ânes de lui vouloir médeciner le derrière, son mal le tenant à la tête. Ce qu'ayant dit il prit le clystère & l'avalait tout rûné qu'il eût fait un verre de vin ou de bière.

Un Juge ayant condamné une partie à payer une jument qu'elle avoit par la faute & paresse laissé manger aux Loups, demanda à la partie adverse qui en demanda la valeur, si la jument étoit bonne, laquelle répond, que la jument étoit si bonne que les Loups l'a oient toute mangée, & qu'ils n'en avoient pas laissé un seul morceau.

Un Ecuyer ayant acheté d'un bon Laboureur certaines charges de bois à un réal pour la charge, le Laboureur ne les vouloit lâcher s'il n'avoit quelque chose davantage. Or bien dit l'Ecuyer, j'en donnerai donc un réal & *cæ ra*. Le Laboureur estimant que par cet & *cætera* l'en auroit quelque chose de plus, les lui laissa pour le prix, & les porta jusqu'à la maison de l'Ecuyer, où les ayant déchargées & reçu tant de réaux que de charge, demanda à l'Ecuyer, qu'est-ce qu'il auroit pour le & *cæ ra*? c'est répondit l'Ecuyer, que tu les portes toutes au grenier.

Certaines Dames s'en allant passer le temps aux champs, rencontrèrent en leur chemin un paysan qui portoit vendre un petit chevreau à la Ville, l'une d'elles voulant gausser le paysan, dit à ses compagnons: Voyez, Mesdames, quel beau petit chevreau qui n'a pas encore de cornes. C'est répond le paysan, qu'il n'a pas été marié.

Un qui avoit été autrefois riche & vivoit pour lors en fort grande pauvreté, n'usant point d'autres chandelles que de cire, un sien ami lui en demanda la rai-

son, & s'en étonnoit, puisqu'il n'en avoit que faire. L'autre lui répondit Monsieur j'ai l'anniversaire & aussi le bon de l'an de mon bien.

Lui-même disoit, que le don sans argent ou monnoie n'étoit proprement un don, mais plutôt une moquerie: l'allusion de l'Espagnol a meilleure grace. *Lon sn dine e ne era do sino donare.*

Un Seigneure voyoit & oyoit mal volontiers un pauvre qui lui demandoit l'aumône, & pour s'en défendre il lui dit qu'il s'ôtoit de devant lui, parce qu'il entendoit les aulx. Ce n'est pas moi, répond le pauvre, qui vous donne la senteur des aulx; c'est l'aumône que je vous demande, & que vous me refusez.

Un pauvre demandant l'aumône disoit qu'il s'étoit vu autrefois en grands honneurs. Celui auquel il la demandoit répondit: vous aviez cela plus que moi: car je ne me suis point vu de ma vie en honneur.

Un quidam ayant quelques parcelles contre un certain Laboureur qui avoit du charbon à vendre: lui vouloit ôter un bâton qu'il avoit & l'en frapper. Le Laboureur lui dit: retirez-vous, & cherchez un

32 *Les fâcheuses ren ontres*
autre bâton. J'ai de quoi faire valoir le mien.

Un Gentilhomme faisoit l'amour à une Demoiselle qui lui étoit un peu cousine, & l'entre-metteuse de son amour étoit fausse & trompeuse, ne s'employant point à bon escient pour lui, il arriva qu'une nuit il sonna du luth devant sa porte, accompagné de son ami, lequel lui semblant que le luth ne fut pas d'accord, lui dit : Accordez la chanterelle; comment pourrai-je accorder, dit-il, la chanterelle, puisque la tierce est fausse?

Un certain jeune homme devenu malade, plusieurs de ses amis l'allèrent visiter, lui demandant la cause de son mal, & comment cela lui étoit venu : auxquels il répliqua que son mal pr venoit de la fâcherie qu'il n'avoit pu jouir des beaux yeux de sa Maîtresse, & que s'il pouvoit revenir en sa première santé il lui créveroit les yeux, afin qu'elle n'en trompât plus d'autres en sa vie.

Une mere voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé quand il buvoit à elle, lui dit : Dites une autre fois je l'aime de vous, vous grosse bête. Or la fille pensant avoir bien retenu la leçon, n'ou-

blia

du disciple de Verboquet. 33
bisa pas de lui dire quand il but de re-
chef à elle, je l'aime de vous, grosse
bête.

Une femme affairoit que les femmes étoient plus parfaites & accomplies que les hommes, ayant été faites de l'homme, & l'homme du limon de la terre. Un bon Physicien le nia, disant : en la femme n'y avoir nulle perfection.

Un villageois entrant avec grand nombre de femmes en la ville d'un certain Comte Italien, & ce Seigneur lui disant : Tu conduis beaucoup de Chevaliers à notre foire; il répondit : Monsieur, il me semble que je n'en amène pas assez, en un lieu où il y a tant de boues.

Un malfaiteur sbrillé retournant à son pays, ses parens lui demandèrent s'il avoit bien rapporté ses deux oreilles, il répondit : Comment les aurois je rapportées ? ils en étoient si friands d'où je viens, que si j'en eusse eu un cent, je n'en eusse pas rapporté une.

Un larron étant à la potence, & demandant à boire, ne voulant pas boire après le bourreau, de peur dit-il de gagner la vérole.

Un larron étant à la potence & s'adres-

D

34 *Les facétieuses rencontres*
fant au peuple, leur dit : Messieurs, pour
la dernière requête, je vous prie de ne
pas dire à mes parens que vous m'avez vu
pendre, car vous me feriez enrager.

Un laron étant à l'échelle pour être
pendu, par gaufferie dit : Dites-moi,
Messieurs, par votre foi, pensez-vous
que si on ne m'eut amené ici, j'y fusse
venu ?

Un grand personnage du même royaume,
entendant dire que la femme de son
frère étoit enceinte, répondit : je ne le
crois pas, car elle est trop femme de bien.
Donnant à entendre l'impuissance de son
frère.

Trois servantes de Paris demeurant
dans un même logis, se délibèrent un Di-
manche matin de s'jurer ensemble, pen-
dant que leurs Maîtres & Maîtresses étoient
allés à la Messe. L'une dit : je trouve qu'un
morceau de salé ne seroit pas mauvais ;
l'autre : j'aimerois mieux du boudin ; &
la troisième dit : je n'aime ni le salé, ni le
boudin, mais l'ardouille.

Une Demoiselle pria un jour un Gen-
tilhomme son cousin, de lui donner à
souper d'une bonne salade, ce qui lui
promit : mais comme il n'en étoit guères,

du disciple de Ver'ogre t. 35

il demanda à son honneur comme il la fal-
loit faire ; l'un lui dit, monsieur, pour
la faire parfaite, il faut que trois person-
nes y mettent la main, un libéral, un
avaricieux & un fantastique ; car le libé-
ral y force huile douce, l'avaricieux un
bon peu de vinaigre, & le fantastique de
toutes sortes d'herbes.

Un Gentilhomme voyant un fol qui
s'appelloit Colinet, lui dit : viens-ça,
Colinet, voyons ce beau cocuteles que tu
portes. Le fol lui bailla, & le Gen-
tilhomme mettant le pied sur la garde pour
la rompre, Colinet commença à crier ;
Miracle ! Miracle ! Messieurs, venez voir,
j'ai apporté mon cocuteles sans défense &
sans garde. Et voilà Monsieur qui a mis
un beau pas d'âne dessus.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : *Les factieuses rencontres du Disciple de Volquet*, dans lequel, au moyen de la suppression de ce que j'y ai trouvé de mauvais, je ne vois rien qui puisse empêcher l'impression, en foi de quoi j'ai signé ces présentes. A Paris, le vingt-huit Octobre 1795.

C. M'ALLEMENS DE SAGE.

